

SECRÈTES BLESSURES

Quels sont les éléments qui vous ont fasciné dans l'avant-dernière pièce d'O'Neill, *Une Lune pour les déshérités* ?

Robert Bouvier : Trouver du travail, survivre dans un milieu hostile, j'avais abordé ces thèmes en m'intéressant aux paysans de *Peepshow dans les Alpes* ou aux chômeurs d'*Artemisia*, et ils sont aussi présents dans *Une Lune...* ainsi que dans *Cinq hommes* de Daniel Keene que je mettrai bientôt en scène. Des thèmes qui me tiennent à cœur, mais ce qui m'a surtout bouleversé dans l'œuvre du dramaturge américain, c'est cette grande histoire d'amour tragique, et en même temps très intime. « L'amour, ça doit inspirer des folies, des merveilles ! », lâche Josie Hogan. *Une Lune pour les déshérités* témoigne autant de la peur d'aimer et d'être aimé que de la puissance du désir. Il est assez rare d'ailleurs de trouver un auteur qui s'attache autant à exprimer le désir d'amour physique d'une femme, un désir violent, une sorte de désir fou de l'autre à n'importe quel prix. Un de ces désirs aliénants où l'on est prêt à tout perdre pour un seul et unique moment de... ce qu'on appelle le plaisir et qui peut être le moment le plus heureux d'une vie. Et ici ce désir prend une dimension spirituelle dans le récit.



Robert Bouvier

Ce qui me touche aussi c'est cette idée de « mal-conçus » (*Misbegotten*) que l'on peut déceler dans le titre original. Josie se trouve laide, indigne d'être aimée, elle joue le rôle d'une délurée pour essayer de montrer à Jim qu'elle a du succès. Elle peut même feindre de se renier pour lui tant elle doute d'elle-même, de son pouvoir de séduction, tant elle rêve de séduire Jim, de le sauver !

Josie Hogan est contrainte de se réfugier derrière plusieurs masques pour survivre...

R. B. : Oui. Le masque de la mère pour son frère Mike, personnage qui quitte la ferme, comme l'ont fait les deux autres fils de Phil Hogan, Thomas et John, en rappelant à sa soeur que Jim Tyrone est selon lui « un pauvre type, un ivrogne, qui a pas travaillé une heure dans toute sa vie ». Josie doit aussi porter le masque de fille unique parfaite aux yeux de son père tyrannique, ce « vieux frelon » qui se méfie de tous, lui compris. Et aux yeux de Jim, malgré tous ses efforts, Josie incarne une vierge sainte, sa « virginale Reine d'Irlande ». Or Josie voudrait pouvoir jouer le rôle de l'amoureuse qu'elle est pourtant au plus profond d'elle-même. Anne Benoit qui l'interprète m'a fasciné et m'a donné envie de monter cette pièce. Le jour où je l'ai découverte sur scène, j'ai trouvé qu'elle alliait la beauté, la violence et la pureté de la figure complexe de Josie Hogan, figure tutélaire et centrale de la pièce.

Tous les personnages sont très intéressants d'un point de vue psychanalytique ! Double du frère d'Eugène O'Neill, Jamie suicidé en 1923, Jim Tyrone, interprété par Jean-Quentin Châtelain, se dit lui-même déjà mort. Comédien noyé dans l'alcool, Il est torturé, lui, par le remord de n'avoir pas répondu à l'amour de sa mère. En proie à une nostalgie qui le ronge, il se sent lui aussi indigne d'être aimé. Mais, contrairement à Josie, il n'essayera pas d'aimer. Ne vit-on pas tous cela une fois, un rendez-vous qui aurait pu bouleverser notre vie et qui, pour un détail, une peur, une lâcheté, une panique, nous fait tourner le dos à un amour auquel on aspirait de tout son être ?

Il s'agit d'un récit éminemment romantique avec un fond social très intéressant – la difficile vie des métayers émigrés irlandais dans l'Amérique rurale du New Deal de Roosevelt – avec des éléments cocasses et une dimension politique : le rapport aux protestants de la côte Est, le voisinage difficile avec le capitalisme pétrolier de rapine de la Standard Oil, incarné par son dirigeant, le veule et richissime T. S. Harder.

Cette histoire est belle et émouvante aussi lorsqu'elle parle de l'amour démesuré d'un père pour sa fille. Un père manipulateur, ne perdant jamais de vue ses propres intérêts mais prêt aux pires manigances et aux ruses les plus maladroites pour rendre sa fille heureuse.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet